

Un seul Esprit

Fascicule n° 2

D'après W. Kelly

5^e édition février 2024 (D. A.)

Préface

Le but de ces fascicules est d'encourager les jeunes croyants à prendre le temps d'identifier et de lire des commentaires de qualité sur la Parole de Dieu. Sentant notre responsabilité à cet égard, il nous a semblé utile de reprendre sous forme de fascicules ces Réunions de W. Kelly, depuis quelque temps intégralement ré-éditées en français.¹

Nous invitons vivement nos jeunes frères en Christ à se pencher avec sérieux sur cet enseignement divin fondamental, si vite abandonné dans l'histoire de l'église, retrouvé lors du Réveil par l'immense bonté de notre Seigneur. En lisant ces lignes, nous devons reconnaître que nous nous contentons trop souvent de lait (Héb. 5:12-13) ! Pouvons-nous nous avancer dans les choses de Dieu avec nos propres pensées ? Ayant quelque peu avancé en âge, nous avons nous-mêmes fait l'expérience qu'il y a un temps pour apprendre, et un temps pour se lever et défendre la vérité pour le peuple de Dieu, face aux assauts de l'ennemi.

Les temps sont très sérieux ! quelques années suffisent pour s'écarter entièrement du chemin du Seigneur ! Si nous sortons du chemin qu'enseigne la Parole, en suivant nos propres pensées ou le courant général de la chrétienté, nous perdrons une grande partie de la richesse de ce que le Seigneur a eu la bonté de remettre en lumière dans les années précédentes, et nos âmes en seront considérablement appauvries.

¹ *Réunions sur l'Assemblée de Dieu*, W. Kelly, 160p, 3^e édition 2024.

Nous espérons que ces lignes vous donneront un attrait nouveau et puissant pour la Parole de Dieu et que vous comprendrez l'immense valeur de l'enseignement divin du rassemblement des enfants de Dieu, en restant fermement attachés au Seigneur et à sa Parole.

« Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance, les yeux de votre cœur étant éclairés... Nous ne cessons de prier et de demander pour vous que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur... » (Éph. 1:17 ; cf Col. 1:9-10).

Pour faciliter la lecture de ces lignes, des titres et sous-titres ont été rajoutés. Les passages particulièrement importants ont été mis en caractères italiques. Tout en respectant de la pensée de l'auteur, plusieurs phrases ont été allégées, parfois reclassées. Cette manière de faire, inhabituelle, est destinée à sensibiliser nos jeunes frères à l'enseignement remarquable de la Parole de Dieu sur le sujet de l'Assemblée.

Le lecteur est encouragé à lire l'étude complète de W. Kelly, que plusieurs considèrent comme étant une des plus complètes et des plus édifiantes sur ce sujet.

D. A., septembre 2016

Table des matières

L'action souveraine de l'Esprit dans l'assemblée.....	1
<i>Introduction.....</i>	1
<i>Différences entre l'Ancien et le Nouveau Testament.....</i>	2
1) L'Esprit dans l'Ancien Testament.....	2
2) L'Esprit dans le Nouveau Testament.....	3
La présence du Saint Esprit sur la terre.....	4
<i>Un fait nouveau et capital.....</i>	4
1) <i>Après Christ, la vérité centrale du Nouveau Testament.....</i>	4
2) Confusion avec l'enseignement de l'Ancien Testament.....	4
<i>Dans les Évangiles.....</i>	6
1) Jean 3 et 7 : La nécessité du Saint Esprit.....	6
2) Jean 14 à 16 : La promesse du Consolateur.....	6
3) Le Saint Esprit remplace Christ sur la terre.....	8
<i>Dans les Actes.....</i>	11
1) Actes 1 et 2 : La venue du Saint Esprit sur la terre.....	11
2) L'action de l'Esprit dans les chapitres suivants.....	12
3) L'immense importance de la présence et de l'action de l'Esprit.....	14
<i>Dans les Épîtres.....</i>	15
1) La première Épître aux Corinthiens.....	16
2) La non-permanence des miracles.....	17
3) Le don du Saint Esprit à Christ.....	19
4) Le don permanent du Saint Esprit au croyant et à l'Église.....	20
Conséquences pratiques.....	20
<i>Application pratique collective.....</i>	20
1) La présence et l'action de l'Esprit dans l'Assemblée.....	20
2) L'abandon général de cette vérité dans la chrétienté.....	21
3) Chercher là où la présence du Saint Esprit est reconnue.....	22
4) Les ressources de l'Esprit au milieu des saints.....	22
<i>Application pratique personnelle.....</i>	23
1) Le grand test pour chaque chrétien.....	23
2) Difficultés pratiques et encouragements.....	25
Conclusion.....	27

Un seul Esprit

1 Cor. 12:1-13

L'action souveraine de l'Esprit dans l'assemblée

Introduction

Le sujet abordé ici – à savoir l'attestation des droits de l'Esprit de Dieu dans l'assemblée de Dieu – devrait être la préoccupation pieuse de chaque chrétien, non en parole seulement, mais en pratique et en vérité. Par « attestation des droits », il s'agit en particulier de la Personne et de la présence du Saint Esprit.

C'est une chose de parler de la Personne du Saint Esprit. Il n'est pas nécessaire de donner des preuves de sa Déité. Mais c'est une autre chose que de parler des droits du Saint Esprit – sa souveraine action personnelle dans l'assemblée, découlant de sa présence personnelle comme envoyé des cieux.

Sur ce sujet, beaucoup éprouvent des difficultés et trouvent des points obscurs. Une grande ignorance règne parmi les enfants de Dieu, comme aussi parmi ceux qui ont pu être grandement bénis, dans lesquels et par lesquels le Saint Esprit a puissamment agi pour le bien des âmes. À moins que nous n'apprenions cette vérité de Dieu et que nous n'ayons une divine certitude dans nos âmes, nous faisons une grande perte. Nous perdons beaucoup en ignorant les voies spéciales de Dieu qui veut que le Saint Es-

prit, présent dans l'individu et dans l'assemblée de Dieu, soit honoré.

Différences entre l'Ancien et le Nouveau Testament

1) L'Esprit dans l'Ancien Testament

Ici, comme pour l'exposé précédent « Un seul corps », je montrerai d'après la Parole de Dieu ce qui est toujours vrai de l'Esprit, et qui par conséquent a une relation spéciale avec le temps présent, de manière à ne pas se méprendre à ce sujet. Une méprise dans ce domaine est extrêmement sérieuse. Il nous faut maintenir le droit du Saint Esprit d'agir selon sa volonté dans l'assemblée.

Le Saint Esprit a toujours été l'agent direct dans tout ce que Dieu a entrepris. Si nous considérons la création, l'Esprit de Dieu y a sa part. Si nous considérons les anciens croyants, seule l'intervention de l'Esprit de Dieu leur a permis de croire, autrefois comme maintenant. Il a agi en Abel, Énoch, Noé et tous ceux auxquels les Écritures rendent témoignage. Quand Dieu prit à lui son peuple, et qu'il a opéré de manières spéciales pour la manifestation de sa gloire au milieu d'eux, ce fut l'Esprit de Dieu qui était le pouvoir énergétique derrière eux et en eux. Il opéra depuis Moïse jusqu'à Betsaleël, ou depuis Samson jusqu'à David. Quant aux prophètes, ce fut par l'Esprit de Dieu que de saints hommes de Dieu ont parlé [2 Pierre 1:21]. L'Esprit de Christ les forma comme témoins avant ses souffrances et ses gloires, même s'ils étaient bien peu capables de les comprendre. Il n'y a donc aucune raison d'obscurcir ce que le Saint Esprit a toujours fait.

2) *L'Esprit dans le Nouveau Testament*

Mais quand nous arrivons au Nouveau Testament, une chose entièrement nouvelle apparaît : le Fils de l'homme est méprisé, crucifié, puis mis à mort.

Les Juifs regardaient à Christ comme à celui qui était promis, et qui devait pour toujours régner en gloire, en bénédiction et en justice sur la terre. C'était ce que des rois et des prophètes désiraient le plus instamment. Dieu avait placé ce désir dans leur cœur et ils s'étaient réjouis de sa présence.

Mais puisque l'homme et Israël le rejetèrent, le Messie et Fils de Dieu quitta la terre. Alors que Dieu était satisfait de sa venue, Christ les laisse pour disparaître dans la peine, la honte et la mort – la mort de la croix ! sous la main de l'homme, et même sous celle de Dieu ! Et non seulement cela, mais quand il ressuscita – au lieu de maintenir sa gloire sur le trône de David son père, de remplir la terre des bénédictions qui avaient été annoncées et d'accomplir tout ce que leurs cœurs avaient si justement espéré en apportant l'aurore d'un jour nouveau illuminant pour toujours ce monde, il laisse le monde dans ses ténèbres et se retire aux cieux. Mais, il ne monte pas en haut de la même manière qu'il en était descendu : il vint ici-bas comme Fils de Dieu pour devenir un homme, mais il laisse le monde pour prendre place à la droite de Dieu comme Homme ressuscité d'entre les morts. Et, pendant son absence au ciel, il envoie le Saint Esprit.

La présence du Saint Esprit sur la terre

Un fait nouveau et capital

1) Après Christ, la vérité centrale du Nouveau Testament

C'est une manière d'agir auparavant inconnue. L'Ancien Testament prépare le cœur à la présence du Messie et à l'effusion du Saint Esprit, appropriée à son règne sur la terre. Mais le Messie, après sa mort et sa résurrection, disparaît de la vue d'un monde qui l'avait chassé, entre là-haut dans une scène nouvelle et céleste, et le Saint Esprit est envoyé personnellement en son absence pour être ici-bas. Tout cela était entièrement inattendu pour un Juif.

Mais c'est aussi un fait nouveau et capital pour le croyant aujourd'hui. Et je crois que la raison pour laquelle, bien que l'on puisse voir un relatif étonnement chez certains, on observe une absence de réaction chez d'autres, c'est qu'ils sont trop absorbés dans les choses terrestres pour être réellement concernés.

Or après Christ, la venue du Saint Esprit ici-bas est la vérité centrale du Nouveau Testament.

2) Confusion avec l'enseignement de l'Ancien Testament

Mais au lieu d'être le solide terrain sur lequel les chrétiens marchent maintenant, en fin de compte tout est réduit, dans leurs pensées, à une simple continuation de l'influence que le Saint Esprit a toujours exercée. En conséquence, tous ceux qui rejettent sa présence personnelle sur la terre en vertu de la Ré-

demption, sont conduits à de pénibles expédients pour échapper aux écritures les plus claires

Je mentionnerai un seul cas. Que de telles affirmations aient pu être faites, en particulier par une personne largement réputée pour sa connaissance spirituelle, cela étonnera probablement plus d'un. Cela montrera, d'une manière qui n'a jamais été vue auparavant, jusqu'où un manque de foi quant à la grande vérité de la présence actuelle du Saint Esprit peut mener ceux qui s'y opposent systématiquement. Dans le but d'échapper à la déclaration claire d'une bénédiction nouvelle incomparable sous l'aspect du Consolateur, ils prétendent que le Saint Esprit (qui a soi-disant toujours été donné !) quitta la terre quand le Seigneur vint ici-bas, afin que le Seigneur puisse le donner à nouveau lors de sa propre ascension aux cieux. Ainsi, la durée de la présence du Seigneur sur la terre aurait été, non pas une fête large et heureuse, mais la disette, pour ce qui regarde l'Esprit de Dieu ! Je mentionne juste cette pensée, pour que vous mesuriez la violence excessive, pour ne rien dire de plus, à laquelle l'incrédulité réduit même des hommes de Dieu intelligents.

Ai-je besoin de dire au contraire que ceux qui entouraient le Seigneur et étaient nourris de son enseignement, avaient tout ce dont les saints de l'Ancien Testament avaient toujours joui, et bien plus encore. Le Saint Esprit vivifiait leurs âmes, comme leurs prédécesseurs, en leur donnant la foi en Christ. De plus, les disciples avaient la présence du Messie et la manifestation de la grâce et de la vérité en lui, ainsi que toutes ses paroles et ses voies. Il y avait assurément beaucoup de choses qu'ils ne pouvaient alors pas supporter, comme le Seigneur le leur dit. Mais le fait est qu'un tel raisonnement est un piètre effort de

l'homme pour échapper à la solennelle vérité de Dieu.

Dans les Évangiles

1) Jean 3 et 7 : La nécessité du Saint Esprit

C'est en premier lieu notre Seigneur qui apporte la doctrine de l'Esprit. Il répond pleinement, en Jean 3, au besoin de l'homme : celui-ci doit naître de l'Esprit et le recevoir, afin d'être en mesure d'adorer le Père en esprit et en vérité. Et il prépare les disciples à l'œuvre puissante qui répandra la vérité et la grâce de Dieu. Mais la venue du Saint Esprit était nécessaire pour cette œuvre, selon ce qui est dit en Jean 7 : « Or il disait cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » [v.39]. Le langage employé est des plus clairs, et nous devons à l'Écriture de présenter simplement ce qu'elle enseigne avec clarté.

2) Jean 14 à 16 : La promesse du Consolateur

Puis dans les chapitres suivants, le Seigneur souligne qu'après sa glorification, le Saint Esprit serait donné comme jamais auparavant. Et, une fois envoyé et venu, son action personnelle serait définitivement manifestée : en Jean 14, c'est le Consolateur. Remarquez l'importance de cela. Ce n'est pas une simple puissance spirituelle, mais le Consolateur en personne. Nul ne peut prétendre que le Consolateur est un miracle, une langue, ou un acte quelconque. Sans doute il opère de toutes ces manières, mais il est une Personne divine venant remplacer le Messie quand celui-ci quitte la terre. « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, pour être avec vous éternellement, l'Esprit de vérité, que

le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous, et qu'il sera en vous » [v.16-17]. Le monde était tenu de recevoir Jésus et, de manière extérieure, il l'a reçu ici-bas, bien que ce ne soit pas de manière spirituelle. Mais l'Esprit, n'étant pas incarné, ne pouvait en aucune manière être porté devant les yeux du monde. Le caractère de la présence du Saint Esprit ici-bas le soustrait à toute perception du monde, par la vue aussi bien que par la connaissance.

« Mais le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites » (Jean 14:26). C'est une Personne, une divine Personne, réellement envoyée, qui accomplit ces choses. – « Mais quand le Consolateur sera venu, lequel moi je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, celui-là rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous rendrez témoignage ; parce que dès le commencement vous êtes avec moi » (Jean 15:26-27). Ici, il n'est pas seulement *envoyé* (ce n'est donc pas une simple influence), mais il est *venu* ; la venue du Saint Esprit est présentée avec solennité et distinction.

- Dans le chapitre précédent, le Père l'envoie au nom de Christ ; ici, Christ l'envoie d'auprès du Père.
- Dans un cas, il rappelle aux disciples toutes les choses que Christ leur a dites ; dans l'autre, il vient d'auprès du Fils et rend témoignage de lui.
- Ils ont connu Christ ici-bas et rendaient témoignage de lui ; et ici, le Saint Esprit vint des cieux ici-bas, afin qu'il y ait un double témoignage rendu au Seigneur Jésus.

3) *Le Saint Esprit remplace Christ sur la terre*

En Jean 16, cette vérité du plus profond intérêt et de la plus grande importance est développée pour ainsi dire avec une énergie croissante. Les disciples auraient dû se réjouir de ce qu'il s'en allait au Père (chap. 14) car il rejoignait la maison de l'amour et de la gloire du Père. Mais maintenant (chap. 16), il place cela sur un autre terrain : « Il vous est avantageux que moi je m'en aille ». Quoi ? son départ était avantageux pour ces pauvres et faibles disciples tremblants sur lesquels il a veillé, rassemblant ces petits sous ses ailes ? – Quelque béni qu'ait été le fait d'avoir eu le Messie, sa présence (justement parce qu'il était un homme sur la terre, entouré d'une compagnie de disciples) était nécessairement limitée : il ne pouvait être comme homme partout sur la terre. Le Saint Esprit n'a pas pris, comme le Fils, la nature humaine en unité avec sa Personne [divine]. Mais une fois la Rédemption accomplie, il put, de la manière la plus intime, apporter au cœur des disciples le témoignage de toute la valeur découlant de Christ et de son œuvre – Christ, exalté aux cieux et approuvé de Dieu le Père.

Dieu ensuite ressuscite du tombeau l'homme Christ Jésus et le fait asseoir dans le ciel à sa droite. Et ce n'est pas seulement un acte personnel à l'honneur de Christ, mais c'est aussi, dans une grâce infinie, la mesure de l'acceptation des croyants en vertu de ce que Christ est lui-même pour Dieu. Tout le ciel est rempli d'admiration et de louange à la vue de cet homme, fait un peu moindre que les anges, mais élevé au-dessus de toute principauté et autorité et puissance pour s'asseoir sur le trône de Dieu. Oui, depuis ce moment, Dieu s'est fait un devoir de glorifier l'homme Christ Jésus. Il a trouvé son délice à lui ma-

nifester sa faveur, lui qui, face au péché, à la mort, à Satan et au jugement divin, a revendiqué Son caractère et donné gloire à Son nom, délivrant le coupable par de suprêmes souffrances. De là vient l'expression que l'apôtre Paul emploie si souvent : « la justice de Dieu ». Si l'homme a plus que jamais démontré qu'il était perdu, Dieu est maintenant pour ainsi dire une dette à payer à l'égard de son Fils. Afin de la régler, il fait asseoir le Seigneur Jésus comme homme à sa droite, et justifie librement et pleinement chaque croyant.

Puis il envoie ici-bas le Saint Esprit pour être le lien divin entre cet Homme béni dans la gloire et ceux qui croient en lui. Quel changement ! Il accorde de l'intelligence spirituelle, mais aussi de la puissance. C'est sur ce point (mais pas seulement sur celui-ci) que l'église montre sa faiblesse par son incrédulité. Or pour le chrétien, il s'agit d'une puissance réelle présente, comme il est dit à Timothée, qui devait se souvenir que « Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais de puissance, d'amour, et de conseil » [2 Tim. 1:7].

Retournons à cette grande vérité : le Seigneur Jésus, en Jean 14, 15, 16, montre ce qui devait remplacer sa présence personnelle sur la terre : une Personne divine, le Paraclet ou Consolateur – Celui que nous appelons la troisième Personne de la Trinité. Je n'admire cependant pas l'expression la « seconde » ou la « troisième personne », parce que cela tend à introduire une subordination dans la Dêité, là où l'Écriture ne le fait pas. L'Écriture montre que le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et le Saint Esprit est Dieu ; qu'ils sont un et tous également Jéhovah. La subordination, en rapport avec la Dêité, n'est qu'un moyen pour saper la Divinité propre du Fils et du Saint Es-

prit. La notion de subordination est vraie uniquement quand on considère la place que le Fils a daigné prendre *comme homme*, ou à l'office que le Saint Esprit béni remplit maintenant ici-bas pour la gloire du Fils, tout comme le Fils, ayant servi ici-bas, régnera pour la gloire de Dieu le Père.

Le Seigneur Jésus nous dit donc qu'il nous est avantageux que lui s'en aille, « car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand celui-là sera venu, il convaincra le monde de péché, et de justice, et de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me voyez plus ; de jugement, parce que le chef de ce monde est jugé » [Jean 16:7-11]. Ce sont les deux buts du Saint Esprit en venant ici-bas : il prouve que le monde était sous le péché et qu'il n'y avait aucune justice si ce n'est dans le Juste, avec le Père ; et que, quant au prince de ce monde, il est jugé. Il y avait espérance quant au monde pour un Juif ; mais maintenant, du point de vue duquel le Seigneur parle, quant à son départ et à la venue du Saint Esprit, le monde est évidemment perdu et l'Esprit, ici-bas, est évidemment son réprobateur. Ensuite, le même Esprit conduira les disciples dans toute la vérité, prenant les choses de Christ pour les leur annoncer, en le glorifiant. Il y a ainsi une double relation du Saint Esprit : d'une part avec le monde, système mis de côté et condamné ; d'autre part avec les saints, que l'Esprit conduit, leur annonçant les choses qui doivent arriver – oui, toutes les choses appartenant à Christ et à sa gloire. Telle est la doctrine claire de l'apôtre Jean concernant l'Esprit.

Dans les Actes

1) Actes 1 et 2 : La venue du Saint Esprit sur la terre

On trouve dans les Actes ce qui répond aux promesses de notre Seigneur. Au chapitre 1, les disciples sont avec le Seigneur, entrant bien peu dans ce qui remplissait son cœur avant qu'il ne s'en aille. Ils regardaient encore au royaume et à de grandes choses pour la terre et pour Israël. Ils n'avaient pas sombré aussi bas dans des pensées incrédules que la chrétienté gentile aujourd'hui avec un millénium sans Christ ! la honte de ceux qui ne s'élèvent pas au-dessus de pensées juives ordinaires. Ils n'entrent même pas dans la précieuse espérance chrétienne – car les pensées du chrétien sont les pensées des cieux. Ce sont des communications du Saint Esprit qui conviennent au Père, parce qu'elles ont pour centre le Fils et sa gloire céleste. Notre communion n'est pas seulement avec les prophètes et leurs visions bénies de la gloire à venir de la terre, mais « avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » [1 Jean 1:3].

En Actes 1, la puissance pour entrer dans ces choses et en jouir n'était pas encore là, car l'Esprit n'était pas personnellement venu. Mais déjà, en ce temps-là, les disciples n'avaient pas simplement la vie, ils possédaient la vie en résurrection : le Seigneur souffla en eux le jour même qu'il était ressuscité, et il leur dit « Recevez [l']Esprit Saint » [Jean 20:22]. Ce n'était pas le don du Saint Esprit, le Consolateur, comme tel, qui devait prendre la place de Christ sur la terre. Mais c'était la communication, par le Saint Esprit, de sa propre vie de résurrection. C'est pourquoi, je pense, il souffla en eux – une claire allusion au Seigneur Dieu soufflant en Adam. Jadis

ce fut le souffle de la vie naturelle communiquée à Adam. Ici, c'est Celui qui, sur la terre, était à la fois Seigneur et Dieu, et homme ressuscité ou Dernier Adam et Esprit vivifiant. Il communique cette vie, par le Saint Esprit. La vie doit toujours être communiquée ainsi ; c'est pourquoi il est dit : « Recevez [l']Esprit ». Mais d'après Actes 1, l'Esprit, le Consolateur, n'était pas encore venu, parce que le Seigneur ne s'en était pas encore allé : « car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra pas à vous ». Le Seigneur était alors là, il leur commande, étant assemblés, de « ne pas partir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père » [Act. 1:4]. Quelle que soit, donc, la bénédiction qu'ils reçurent le jour de la résurrection, ce n'était pas encore l'accomplissement de la promesse du Père.

Au chapitre 2, le Saint Esprit descend du ciel sur la terre. *La venue du Saint Esprit ici-bas en personne est la vérité cardinale sur laquelle tout ce que nous trouvons dans le Nouveau Testament repose.* Ce fut un fait sans précédent, entièrement inconnu du monde, qui surprit même ceux qui avaient été enseignés du Seigneur à l'attendre – un fait merveilleux : le Saint Esprit descendait en personne des cieux, faisant connaître sa présence par des signes de puissance, puissance connue et vue de tous les hommes.

2) *L'action de l'Esprit dans les chapitres suivants*

Dès lors, il agit sur la terre en l'absence de Christ, et cela de diverses manières. Il montre cet extraordinaire déploiement de grâce divine dans le don des langues qui, sans les ôter, surmontait la confusion que le péché de l'homme et le jugement divin avaient introduit dans le monde par les nations, tribus et langues variées qui ont subsisté depuis Babel jusqu'à

ce jour. Puis le Saint Esprit est allé hors de Jérusalem, au loin, apportant les nouvelles de l'opération de la merveilleuse grâce de Dieu envers tous, témoignant que, là où le péché abondait, la grâce a surabondé. En même temps, n'oublions pas que ces nouvelles langues, bien qu'étant le fruit magnifique de l'œuvre de l'Esprit, ne sont pas la même chose que sa présence. Les langues étaient un effet et un signe caractéristique d'un Seigneur crucifié mais maintenant exalté, une attestation de l'évangile de la grâce et de son message universel, en contraste avec la loi.

Mais les langues ne sont pas la même chose que le don du Saint Esprit lui-même. Ceci est extrêmement important, parce que l'incrédulité de plusieurs a été si loin qu'ils pensent et disent que si les langues n'existent plus, c'est parce que le Saint Esprit est absent. Quel aveuglement en rapport avec la promesse du Sauveur ! Quel mépris de la présence de l'Esprit ! Quel déni du christianisme et de l'Église ! La vérité, c'est que les langues et les autres pouvoirs par lesquels l'Esprit de Dieu s'est plu à agir étaient des marques miraculeuses qui convenaient à sa présence, ainsi que l'inauguration de l'évangile et de l'Église.

Tout cela correspondait à un état de choses nouveau et sans précédent. Quand le Fils était sur la terre, des miracles accompagnaient ses pas et sa parole. Mais une autre Personne divine étant venue, contrairement au Fils de Dieu, de manière invisible, il était souhaitable qu'il y ait des preuves de cela. Il était donc particulièrement nécessaire qu'il y ait des effets palpables et des marques frappant l'esprit, qui amenèrent le cœur de l'homme à peser ce que Dieu était en train de faire.

Ainsi, tout au long des Actes des Apôtres, nous avons le témoignage de son action et de ses effets, mais en premier lieu de *la glorieuse vérité qu'il était lui-même présent ici-bas*. Voyez dans le chapitre 4 la première brèche née de la rancune du monde religieux et sa réponse au verset 31. Prenez encore le premier péché public et le scandale quand Ananias et Sapphira furent pris sur le fait à mentir, non à l'homme mais à Dieu. Comment cela fut-il mis en évidence ? Ils avaient menti au Saint Esprit qui était là au milieu d'eux. C'était le vrai critère de jugement. Et cela est vrai autant collectivement qu'individuellement. C'est pourquoi, en Éphésiens 4:30 il est dit : « n'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption ». Notons bien cela.

3) L'immense importance de la présence et de l'action de l'Esprit

Plus nous réfléchissons à cela, plus l'immense importance de ce moment sera sentie par les enfants de Dieu. Supposez que vous appréciez la présence de quelqu'un dont vous connaissez la valeur et en qui vous trouvez vos délices. Est-ce que sa venue n'affectera pas toutes vos voies et toutes vos paroles à la mesure dont vous réaliserez et aimerez cette présence ?

Or Dieu a accompli sa grande œuvre, l'œuvre rédemptrice de Christ. Le Saint Esprit peut-il donc être absent et inactif ? Là où se trouve le sang du sacrifice accompli, le Saint Esprit peut agir et doit habiter. Alors que Christ, avec son propre sang, est entré une fois pour toutes dans les lieux célestes, ayant accompli une rédemption éternelle, le Saint Esprit est venu habiter avec nous pour toujours. Tout repose sur cela.

- Dans les Actes, quand il s'agit de sa présence, le lieu où ils se trouvent est secoué d'un souffle violent et impétueux.
- Quand il s'agit du péché, le Saint Esprit juge par sa présence et agit sur cette base.
- Quand ils étaient en danger d'être inquiétés par les menaces de l'homme, l'Esprit leur donne une précieuse évidence de sa présence puissante – tout cela, dans les individus et dans l'assemblée de Dieu.
- Quand il s'agit de l'œuvre, au chapitre 13, l'Esprit de Dieu prend un rôle actif et envoie Saul et Barnabas : « Mettez-moi maintenant à part Saul et Barnabas, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés » [v.2] ; « Eux donc, ayant été envoyés par l'Esprit Saint, descendirent... » [v.4].

Ce n'est pas une simple question de miracles, langues ou pouvoirs, mais une réelle et divine personne, principal agent présent dans l'assemblée de Dieu.

La présence personnelle du Saint Esprit dans l'homme était une chose nouvelle, précédemment inconnue dans les conseils et les voies de Dieu (cp. aussi Act. 8:29, 39 ; 15:28 ; 16:7 ; 20:23 ; 21:11).

Dans les Épîtres

Dans les Épîtres, il est question de la présence du Saint Esprit dans les individus. Mais, quoique important, le sujet ici est sa présence dans l'assemblée. Nous devons donc omettre l'Épître aux Romains, qui part de notre relation individuelle avec Dieu comme ses enfants.

1) *La première Épître aux Corinthiens*

Dans les Épîtres aux Corinthiens, on a non seulement l'état de l'homme et la révélation de la justice divine, avec leurs effets pour les pécheurs et les saints, comme en Romains, mais aussi l'assemblée de Dieu, dans un grave état de péché, de honte et de désordre, mais encore reconnue comme l'assemblée de Dieu. Par conséquent la doctrine de l'habitation du Saint Esprit dans l'assemblée est considérée comme capitale. 1 Cor. 12:1-13 développe son action dans l'assemblée. Le Saint Esprit y est considéré comme une Personne véritable, présente et œuvrant dans les dons signes extérieurs, sans aucun doute, comme aussi dans les moyens d'édification. Quelle que soit la forme de son action, la grande vérité était qu'il était là et agissait dans les membres de l'Assemblée de Dieu.

Ces choses sont-elles limitées à une assemblée locale particulière et une époque spéciale depuis longtemps révolue, ou bien y a-t-il quelque chose pour nous, pour l'Assemblée de Dieu tout entière, pour ce temps et pour tout temps ? – Or notre Seigneur a assuré en Jean 14 que l'Esprit de vérité devait demeurer avec les disciples éternellement [Jean 14:16].

Ensuite, la première Épître aux Corinthiens ne peut pas s'ouvrir sans que le Saint Esprit n'en donne la plus large application. Dès le premier verset nous lisons : « à l'assemblée de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui sont sanctifiés dans le Christ Jésus, saints appelés, avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom du Seigneur Jésus Christ, et leur Seigneur et le nôtre ». Cela n'est pas dit dans la seconde Épître et je ne sache pas qu'il y ait pareille salutation ailleurs dans le Nouveau Testament. Il semble que l'Esprit

manifeste une sagesse et une bonté particulières *en prévision de l'incrédulité de la chrétienté*. L'Esprit de Dieu savait à l'avance que cette épître serait appliquée de façon locale, comme si ces paroles concernaient une place ou un lieu déterminés. Mais ces paroles sont à « tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre », en sorte que cette Épître a une étendue très large, fort à propos. Si bien que l'incrédulité au sujet de la permanence de l'action de l'Esprit de Dieu dans l'Assemblée, incrédulité qui considère comme ennuyeuse et vaine la présence personnelle du Saint Esprit dans l'Église, doit être traitée comme un péché et un rejet positif de la Parole de Dieu. N'est-ce pas de l'incrédulité.

2) *La non-permanence des miracles*

Il n'est pas satisfaisant de dire que le Saint Esprit opère de la même manière qu'autrefois, et encore moins dans la même mesure de puissance. Avec l'introduction des nouvelles voies de Dieu dans le Nouveau Testament, il devait y avoir, par la bonté de Dieu, une œuvre et un déploiement magnifiques de ces signes destinés à attirer l'attention d'hommes même peu éveillés. Mais au fur et à mesure que la vérité de sa présence était établie et que les nouvelles communications de Dieu étaient graduellement portées par écrit, nous remarquons que ces marques extérieures n'étaient plus autant requises. Le Saint Esprit, attristé par beaucoup de ceux qui professent le nom de Christ, peut (non pas se retirer lui-même, mais) graduellement retirer la manifestation de ces signes puissants, et refuser de mettre en avant ces ornements sur ce qui déshonorait le Seigneur Jésus.

Avec les églises de l'Apocalypse, nous ne voyons et n'entendons plus parler des miracles « du siècle à

venir ». On voit là la sagesse de Dieu qui ordonne ses voies selon l'ordre de choses émergeant rapidement dans la chrétienté. On comprend pourquoi il n'était pas souhaitable pour la gloire de Dieu de prolonger ces manifestations miraculeuses de puissance, même si l'Esprit agit encore partout où le nom de Christ est prêché et connu.

Mais supposez que Dieu opère maintenant par le moyen de miracles. Quelle en serait la conséquence ? Des miracles dans Rome, parmi les Presbytériens, Indépendants, Wesleyens, Baptistes, Pédobaptistes, Calvinistes, Arméniens, Luthériens, l'Église grecque, les sectes et dénominations dans la chrétienté ? Certains se réjouiraient à leur vue, mais je ne les envie pas. Dieu nous garde de désirer cela dans l'état de choses actuel ! Sentons-nous profondément l'incongruité d'une telle marque extérieure sur une telle masse de confusion ? Au contraire, Dieu se plaît à montrer qu'il ne peut pas accorder de signes de sa puissance et de sa gloire quand l'église est dans un tel désordre et une telle rébellion.

Si le Seigneur disait : « Je vois où mon peuple est soumis à ma Parole et partout où je vois deux ou trois assemblés à mon nom, je ferai des miracles ». Quelle serait la conséquence ? – Nous sommes si faibles, si stupides, si aptes à être remplis de nous-mêmes, même maintenant face à notre faiblesse, que nous ne serions pas capables de nous contrôler nous-mêmes si nous avions ces manifestations de puissance divine. Quel spectacle alors pour ceux que nous savons être de vrais membres de Christ, habités de l'Esprit comme chacun d'entre nous !

Je suis donc persuadé qu'il y a une grâce et une sagesse parfaites en cela dans les voies de Dieu ; il n'opère plus de cette manière maintenant. Le Saint

Esprit a été donné comme une manifestation de puissance sur la terre et comme un signe de la valeur de la croix. Dieu le Père a donné à chaque saint le Saint Esprit comme sceau de la rédemption, laquelle est toujours invariablement parfaite et infiniment efficace. Par ailleurs, je le dis avec respect, si le Saint Esprit comme Personne était maintenant ôté du plus pauvre ou du plus faible saint sur la terre, ce serait un déshonneur pour lui, pour le Fils de Dieu et pour son œuvre rédemptrice. Cela reviendrait à dire que la ruine de l'église a rendu moins précieux le sang de Christ. Or Dieu approuverait-il un tel mensonge ?

Nous savons que Dieu, en envoyant l'Esprit pour demeurer toujours avec les croyants, quel que soit leur pénible état individuellement et collectivement, ne leur donna pas le moindre signe d'approbation, mais plutôt le seul gage adéquat, dans l'œuvre personnelle de son Fils bien-aimé.

3) Le don du Saint Esprit à Christ

Le Saint Esprit est descendu sur Christ quand il était sur la terre, sans effusion de sang, parce qu'il était toujours sans péché, aussi parfait moralement qu'il était et est dans les cieux – saint absolument, comme homme et comme Dieu. Nous ne devons pas aussi oublier qu'il est maintenant parfait dans un autre sens, comme Chef et Auteur de notre salut, et qu'il est consacré à son service, comme Souverain sacrificateur céleste. Il lui restait une œuvre à accomplir et une place officielle de gloire à prendre, mais rien ne put ajouter à ses perfections morales. C'est pourquoi il put recevoir et reçut le Saint Esprit pour lui-même comme homme, sans du sang. Et quand Christ fut introduit au ciel, il reçut du Père la promesse du Saint Esprit.

4) Le don permanent du Saint Esprit au croyant et à l'Église

Quel réconfort étonnant, quelle confiance et quel repos cela devrait nous procurer ! Si le Saint Esprit nous avait été donné directement, nous aurions pu penser que si nous ne prenons pas garde comme il se doit, il y pourrait y avoir révocation de ce don. Mais, grâces à Dieu, le Père donna le Saint Esprit une seconde fois à Christ, en haut. Il reçut du Père la promesse du Saint Esprit, et répandit ce qui a été vu et entendu à la Pentecôte. De sorte que le don est accordé entièrement en vertu de Christ, après qu'il eut effacé nos péchés et qu'il eut reçu ce don. C'est la base, la plus ferme et la plus sûre, sur laquelle est maintenue devant Dieu la présence perpétuelle du Saint Esprit dans le saint et dans l'Église. Cette base, c'est l'amour de Dieu pour Christ et son estimation de l'œuvre de Christ pour nous – sans parler de sa Parole immuable.

Conséquences pratiques

Application pratique collective

1) La présence et l'action de l'Esprit dans l'Assemblée

Il y a donc maintenant une Personne divine sur la terre qui demeure maintenant en chaque saint individuellement et en même temps avec tous ceux qui composent l'Assemblée de Dieu.

Est-ce une vérité secondaire ? Peut-elle être subordonnée aux circonstances ? Peut-elle être évacuée pour éviter de déranger soi-même ou les autres ? Les hommes qui pensent, parlent et

agissent ainsi peuvent-ils croire en la réalité de la présence personnelle et de l'opération actuelle de l'Esprit dans l'Assemblée, selon l'Écriture ? Savent-ils que le Saint Esprit est réellement dans l'Église sur la terre ?

De même que le Fils de Dieu vint des cieux et qu'il fut un homme sur la terre, de même aussi le Saint Esprit (sans incarnation) est descendu personnellement ici-bas pour demeurer avec nous et en nous éternellement. Et comme Christ était le seul vrai temple de Dieu, ainsi aussi, maintenant, l'Assemblée est le temple de Dieu.

2) L'abandon général de cette vérité dans la chrétienté

Si l'on reconnaît la présence du Saint Esprit ici-bas et qu'on le reçoit comme une vérité divine, quel conséquence actuelle pratique et quel privilège en ce qui concerne le saint et l'Assemblée ! Le Saint Esprit agit librement là où sa présence est reconnue. Il distribue à chacun en particulier comme il lui plaît. Appliquons cela au rassemblement et à la responsabilité des chrétiens : *leurs assemblées doivent être gouvernées par la vérité que le Saint Esprit est là présent.*

Or, en examinant l'aspect présent de la chrétienté à la lumière de la Parole de Dieu, que voyons-nous ? Quelle fidélité manifestons-nous à cette vérité si vitale pour l'Église, si essentielle pour l'honneur du Saint Esprit et du Seigneur lui-même ? Plusieurs prient Dieu de répandre à nouveau le Saint Esprit, comme s'il n'était pas déjà venu et s'il n'était pas là dans l'Assemblée de Dieu. N'est-ce pas un déni de la présence de l'Esprit ici-bas ? N'est-ce pas une ignorance flagrante de cette vérité ? Qu'est-ce que cela

aurait signifié, si un disciple, en la présence du Seigneur, avait demandé au Père d'envoyer son Fils ici-bas ? ou de ressusciter le Messie, quand le Messie était alors présent ? N'est-ce pas l'esprit du monde, qui ne peut pas recevoir l'Esprit, parce qu'il ne le voit pas, et ne le connaît pas ?

Doutons-nous que l'assemblée de Dieu soit en désordre ? Y a-t-il un seul homme spirituel qui maintiendrait que le présent état de l'église répond à ce que nous lisons dans le Nouveau Testament ? Ne dois-je pas sentir mes péchés et les péchés de l'église dans cette grave question et m'en humilier devant Dieu ?

3) Chercher là où la présence du Saint Esprit est reconnue

Ne dois-je pas chercher à être là où la présence du Saint Esprit est reconnue ? Peu importe où j'ai pu être précédemment dans mon ignorance. J'ai peut-être été sans doute là où il n'y avait pas la moindre reconnaissance de sa présence et de son action selon les Écritures. Il est vain de dire que je reconnais la vérité et la valeur de sa présence, si je ne me sou mets pas à l'Écriture qui, elle, ne laisse aucun doute sur la manière dont il agit pour la gloire de Christ. De simples paroles ne suffisent pas : pour ce qui regarde la reconnaissance pratique de la présence du Saint Esprit, Dieu regarde à la fidélité et à la soumission à sa Parole.

4) Les ressources de l'Esprit au milieu des saints

Nous nous rassemblons, étant peut-être bien peu nombreux. Nous sommes faibles, ignorants, mais nous avons Celui qui, au milieu de nous, connaît toutes choses et qui est la source de tout pouvoir.

Sur quoi alors comptons-nous ? Sur des moyens humains ? Sommes-nous contents d'être avec lui ? Nous confions-nous en lui face aux dangers et aux difficultés ? Comment se fait-il alors qu'il y ait un tel manque de puissance, de joie, de paix et de réconfort parmi les enfants de Dieu ?

Ce qui émerveille, c'est la miséricorde et l'étonnante patience de Dieu, bénissant comme il le fait malgré tant d'incrédulité. Ce n'est pas de l'indifférence de la part de Dieu. Ne s'attend-il pas plutôt à ce que nous adhérions sans hésiter à sa volonté, reconnaissant dûment la présence et la libre action de son Esprit ? Nous inclinons-nous devant ce grand fait actuel que, en vertu de la rédemption et en l'honneur du Seigneur Jésus, le Saint Esprit est là personnellement, dans l'Église sur la terre ?

Application pratique personnelle

1) Le grand test pour chaque chrétien

Cela met l'âme devant un choix, et il me semble que c'est le grand test actuel du chrétien. Christ, évidemment, demeure la pierre de touche pratique pour tous et chacun. Mais justement, s'il est connu et aimé de mon âme comme le Chemin, la Vérité et la Vie, n'est-ce pas pour que mes voies quant à ce qui concerne l'Assemblée de Dieu se conforment à ce qu'il a montré à ma foi ? N'est-ce pas là ce qui fait la véritable âme, la source vive de l'Église ?

Cela ne touche en aucune manière l'action de Dieu par le moyen des individus. Il envoie au loin l'un pour prêcher l'évangile au monde, il suscite un autre pour édifier les enfants de Dieu. L'inaliénable obligation pour l'église de reconnaître la présence du Saint

Esprit n'interfère en aucune façon avec l'action individuelle de l'Esprit dans le ministère.

Mais en laissant toutes ces choses à leur place, j'aimerais placer la question devant la conscience de chacun : Où trouve-t-on une assemblée d'enfants de Dieu dans laquelle son Esprit est laissé parfaitement libre d'agir pour employer qui il veut comme vaisseau de sa puissance ? Y a-t-il des chrétiens ici présents qui ne se sont déjà trouvés dans un rassemblement tel que la Parole de Dieu approuve ? Sinon, j'aimerais simplement leur dire : pesez cette parole avec prière et demandez à votre âme comment cela se fait-il. – Vous, un membre de l'Assemblée de Dieu, vous n'avez jamais su que l'Assemblée se réunit selon l'Écriture, ni connu l'action de l'Esprit qui lui est propre ? Vous, un membre du Corps de Christ, que le Saint Esprit n'a jamais été autorisé à utiliser pour la gloire de Christ et l'édification de vos frères ? S'il en est ainsi, d'où cela provient-il ? Pourquoi continueriez-vous ainsi ?

Par ailleurs, nous rassemblons-nous *dans le but* de perfectionner l'action de l'Esprit dans l'assemblée de Dieu ? Non ! mais c'est pour honorer le Seigneur, dans l'assurance que lui est au milieu de nous. La vraie raison pour nous rassembler au nom du Seigneur Jésus, c'est que c'est sa volonté et son chemin. C'est pour lui plaire. Et si cela a demandé de notre part un sacrifice, Dieu bénira cela grandement, en adoucissant notre esprit à la mesure de l'exercice de notre foi. S'il n'en était pas ainsi, il y aurait quelque chose de faux dans nos âmes.

Est-ce que le Saint Esprit est libre de m'utiliser pour le bien ? Si ce n'est pas le cas, je n'ai pas Dieu comme centre et je suis encore sous la domination

de la tradition sous une forme ou sous une autre. Mais où est Dieu dans tout cela ?

2) *Difficultés pratiques et encouragements*

Il est certain que de sérieuses questions se posent et qu'il y a de nombreux obstacles dans un tel chemin. Et nous devrions plus prier pour ceux qui sont perplexes et embarrassés. Ne leur cachons pas ce qu'il en coûte dans ce monde d'être fidèle au Seigneur et à l'infaillible Parole de Dieu. Nul ne doit considérer avec légèreté et froideur ceux qui sont confrontés à une telle sérieuse épreuve. Nous avons pu nous-mêmes connaître quelque chose de son amertume.

Mais nous désirons pour les enfants de Dieu rien moins que leur délivrance, la délivrance de chacun d'eux de la tradition et des systèmes humains. *Tous les saints qui s'appuient sur la rédemption de Christ n'appartiennent-ils pas à l'Assemblée, Corps de Christ ? Dieu ne les a-t-il pas placés comme il a voulu dans l'Assemblée ?*

On peut nous taxer de sectarisme et d'exclusivité. J'appelle sectarisme un attachement déraisonnable, sans solide garantie divine, à une doctrine ou pratique particulière, au mépris de toutes les autres. Mais permettez-moi de demander : Est-ce du sectarisme que d'abandonner une de ses associations les plus chères à cause de la Parole de Dieu et pour accomplir sa volonté ? Est-ce de l'exclusivisme que d'abandonner une secte, et même toutes, pour être toujours et seulement là où je peux me rassembler avec tous les saints selon la Parole, dans la dépendance du Saint Esprit, au nom de Christ ?

À celui qui reconnaît l'Écriture comme la vérité intangible de Dieu je demande : vous permettez-vous

de vous écarter du terrain de Dieu que vous connaissez malgré l'épreuve au-dedans ou la tentation au-dehors ? Des amis peuvent vous demander d'aller ici ou là juste une fois, et il vous semble difficile de refuser, spécialement s'ils ne comprennent pas la force de votre conviction divine, qu'ils n'ont pas eux-mêmes. Vous les invitez, peut-être, à venir avec vous et refusez d'aller avec eux. Cela peut paraître prétentieux et peu fraternel. Mais c'est assurément une réelle humilité et de l'amour, même si un esprit hautain et peu charitable taxe cela d'ignorance irréfléchie.

Imaginons un homme d'église pieux poser cette question : « Comment vous, qui êtes si libres et heureux de recevoir des chrétiens au nom de Christ, ne venez-vous pas avec moi dans mon église ou dans ma chapelle ? » – La réponse doit être celle-ci : « Même avec vos principes comme chrétien protestant, vous pouvez venir ici en toute bonne conscience, dans ce lieu où nous sommes certains que le seul désir est d'être soumis au Seigneur et à sa Parole, dans l'unité du Corps et la liberté de l'Esprit. Vous reconnaissez bien qu'il n'y a pas de péché à se réunir comme nous le faisons, selon l'Écriture, et par conséquent vous pouvez vous réunir avec nous. Mais, pour ma part, il est clair qu'*il est antiscrituraire de désertier le terrain de la Parole pour rejoindre un système organisé humainement*. Ce n'est donc pas un manque d'amour mais la crainte de pécher qui me garde d'aller avec vous, puisque vous ne pensez pas vous-mêmes être rassemblés sur le terrain de l'Assemblée de Dieu. »

Pécher, c'est quand on accomplit sa propre volonté, ou celle d'un autre, sans que ce soit celle de Dieu. *Si vous me demandez de m'écarter de ce que je sais*

être la volonté de Dieu, c'est évidemment un péché pour moi d'obtempérer. Ce ne serait pas seulement un mal en soi, mais ce serait plus spécialement un péché en moi, parce que je sais que c'est une infidélité délibérée par rapport à l'action de l'Esprit dans l'Assemblée.

Ne soyez donc pas ébranlés par des reproches ou de beaux discours. Il n'y a de réel amour qu'en obéissant à Dieu (1 Jean 5:2-3). Ne vous écarterez jamais de ce que vous croyez être sa volonté. Vous pouvez être venu au départ, étant peu familiarisé avec la vérité, ou au contraire conscient des solennelles responsabilités que cela implique. Mais avez-vous recherché dans la Parole de Dieu à vérifier sa pensée et sa volonté ? Percevez-vous la présence et l'action du Saint Esprit dans l'assemblée ? N'est-il pas clair que Dieu a envoyé ici-bas son Esprit, et que cela doit être reconnu et pratiqué par vous et par tous les croyants ? Vous ne pouvez pas renier une telle vérité, vous savez très bien qu'elle est de Dieu. Il est possible que vous ne l'appréciez pas à sa juste valeur (qui le fait ?) mais c'est une autre chose. Que le Seigneur nous donne de l'apprécier tous, et toujours plus !

Conclusion

Cherchons dans les Écritures, examinons la Parole de Dieu pour nous-mêmes. Par ce moyen nous acquerrons une vraie intelligence spirituelle. Mais ce n'est que de l'obéissance et nous ne voulons rien d'autre. L'intelligence récoltée dans la désobéissance est périlleuse et bien peu digne de confiance. *Apprendre la vérité, pas après pas, agissant d'après*

elle, est un chemin plus heureux et plus saint, découlant d'une foi plus simple.

En même temps que nous estimons l'intelligence, nous devons nous souvenir qu'il y a une chose encore plus importante : *la soumission d'un œil simple à la volonté de Dieu*, même s'il nous semble que nous sommes peu intelligents dans beaucoup de domaines. « La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse » [Ps. 111:10 ; Prov. 9:10]. L'Écriture n'est pas désuète, et je crois que cette manière de faire est le chemin divin, par conséquent le meilleur chemin, comme au commencement. *Il y a de la bénédiction à croître graduellement dans la vérité de Dieu, regardant par-dessus tout à lui, pour marcher dans ce que nous connaissons.*

Pour ce qui nous concerne présentement, je demande au Seigneur que les grandes vérités du « seul corps » et du « seul Esprit » qui ont été devant nous puissent être apportées à nos âmes avec sa propre puissance, afin que tous et chacun de nous puissent les chérir et en témoigner, et que ceux qui les ignorent puissent être enseignés de lui.

D'après W. Kelly
Réunions sur l'Assemblée de Dieu,
résumé du chap. 2